

Mercredi  
30 juin 2021  
Deux-Sèvres

# la Nouvelle République

1,10 €  
n° 23349

lanouvellerepublique.fr

social

## L'Udaf 79 sort groggy de la crise

De son propre aveu dans son mot introductif à l'assemblée générale qui avait lieu cette année à Cerizay, la présidente de l'Udaf des Deux-Sèvres ne s'attendait pas à faire face à une deuxième année consécutive de crise sanitaire cette année. « On a subi comme tout le monde, les associations et les entreprises », souffle Fabienne Sabourin. « Nous nous sommes adaptés. On a fait en sorte que nos usagers s'en sortent. » Seule la crèche (36 berceaux à Niort) a dû cesser son activité pendant les confinements. Le foisonnement des 28 autres services des pôles « institution familiale et communication », « protection juridique des majeurs », « insertion et handicap », « enfance, famille et pa-

rentalité », le guichet d'accueil et d'accompagnement des réclamations en santé ou encore les services administratifs et financiers ont poursuivi leur travail.

### 168 salariés

Mais comme partout, cette continuité des services s'est faite au prix de gros efforts des 168 salariés de l'Udaf et des 64 associations familiales (4.691 adhérents). Cette année encore, 3.942 personnes ont été reçues par l'Udaf 79 qui a reçu 24.846 appels. Derrière ces simples contacts, on trouve 107 mesures d'aide à la gestion du budget, 410 mesures ad hoc (accompagnement des mineurs), 687 évaluations de perte d'autonomie mais surtout 75 femmes victimes de

violence conjugales accueillies dans les résidences accueil de Niort et Saint-Pardoux, 216 personnes en Groupes d'entraide mutuelle...

### Retrouver une certaine normalité

Ces statistiques roboratives ne doivent pas cacher les difficultés à accompagner les plus fragiles et vulnérables. « Il était temps de sortir de ce tunnel », lâche Swan Rey. La directrice de l'Udaf pense aux travailleurs sociaux. « On parle des soignants mais les travailleurs sociaux ont beaucoup œuvré pendant cette période et on les a un peu oubliés. »

« Cette période a suscité des peurs et des difficultés supé-

rieures et il a fallu un accompagnement supérieur », explique Fabienne Sabourin. « Cela a demandé deux fois plus de travail. » Outre cet aspect psychique indéniable, l'Udaf a aussi été en première ligne sur le front des violences intrafamiliales et conjugales.

Cette période a cassé le rythme de tout l'environnement de l'Udaf qui aspire à retrouver un fonctionnement nominal à défaut d'être normal. Désormais, elle cherche à retrouver un équilibre de travail. « Il va falloir qu'on se pose, qu'on se stabilise », sourit Fabienne Sabourin. « J'ai l'impression qu'on a vécu un tsunami ou un séisme. On a besoin de reprendre nos marques. »

D.G.